

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 39

MENSUEL

JUIN 1972

PRIX : 0,50 F

Pourquoi t'as fait ça ?

Cinéma hongrois

Photo tirée du film



Oui Pourquoi ? Pourquoi cette première page biscornue et insolite ? Pourquoi ce sourire narquois du rédacteur en chef et du réalisateur ?

Tout simplement parce que nous oublions parfois, Dieu merci, de nous prendre au sérieux, surtout quand à l'affiche nous avons les farfelus du Grand Magic Circus, AVRON et EVRARD qui se demandent « pourquoi t'as fait ça ? » et quand nous voulons aller sur les places publiques mettre la ville en fête.

Avron et Evrard

Photo Bernard



Les musiques magiques

Photo Jo Genève

Le grand Magic Circus

Photo Marie-Paule Nègre

L'histoire
du soldatou les tribulations
d'un théâtre ambulant

THEATRE DU JORAT MEZIERES



A 14 HEURES
LES SAMEDI
ET DIMANCHE
DU 11 JUIN AU
10 JUILLET
1921

LE ROI DAVID

DRAME DE R. MORAX. MUSIQUE DE A. HONEGGER
DECORS DE A. CINCRIA. A. HUGONNET. J. MORAX.

C'EST un heureux hasard (et non le désir d'édifier un hommage à la Suisse...), qui a voulu que notre programmation musicale de Juin propose (outre les Soirées maintenant traditionnelles de Sainte-Marie-d'En-Haut, dont on trouvera plus loin le calendrier détaillé) deux chefs-d'œuvre de la musique, conçus l'un et l'autre en pays vaudois, à quelques années de distance, et dans une perspective que nous désignerions maintenant d'un mot pas encore à la mode à l'époque, une perspective d'« animation » : l'HISTOIRE DU SOLDAT, de STRAVINSKY (1918) et LE ROI DAVID, d'HONEGGER (1921). En lisant ci-dessous les circonstances de composition de ces deux ouvrages, on s'apercevra en effet que la manière dont nous les présentons n'est pas tellement éloignée de l'esprit de leurs créateurs : l'HISTOIRE DU SOLDAT, prévue pour un théâtre musical ambulant, sera jouée en plein air, place d'Agier, dans une réalisation chambérienne, et LE ROI DAVID, écrit pour une chorale d'amateurs, sera chantée par la chorale A CŒUR JOIE de Grenoble, avec la participation il est vrai d'éminents professionnels, solistes et instrumentistes. Ajoutons que l'œuvre sera donnée dans sa version originale pour instruments à vent, sous la direction experte de Max COSTE.

J.M.M.

Le Roi David :

genèse d'un chef-d'œuvre



Honegger Photo X

EN 1908, le poète vaudois René Morax créa un théâtre populaire en pleine campagne, à une douzaine de kilomètres de Lausanne...

Tous les samedis et dimanches d'été, l'après-midi, la foule, venue de la ville et du pays vaudois tout entier, se pressait sous la grande charpente de bois brun. Les spectacles annuels du Théâtre du Jorat devinrent bien vite partie intégrante de la vie culturelle et civique du peuple romand. Puis, la guerre de 1914 mit brutalement fin à ces activités.

Au début de l'année 1921, René Morax envisagea la réouverture de son théâtre. A cet effet, il écrivit un nouveau drame biblique, évoquant la vie prodigieuse de David, petit berger devenu le roi puissant d'Israël. Son frère, le peintre Jean Morax, préparait costumes et maquettes de décors. Restait la musique, dont on ne s'avisa que fort tard. Gustave Doret, devant la brièveté du délai, se récusa. Morax sollicita alors un jeune musicien genevois, Jean Dupérier, qui refusa également. Le poète se décida alors à consulter Ernest Ansermet, le brillant jeune chef et directeur de l'Orchestre de la Suisse romande, alors tout nouvellement fondé. Ansermet n'hésita pas : « Je n'en vois qu'un qui puisse vous faire cela, c'est Arthur Honegger ». Mais ce jeune Suisse de Paris n'était guère connu encore dans la patrie de ses ancêtres. Méfiants, les frères Morax prirent encore l'avis d'Igor Stravinsky, qui séjournait alors à Morges. L'auteur du *Sacre* confirma le choix d'Ansermet. Quelques jours plus tard, Arthur Honegger recevait une lettre datée de Mézières, lui demandant la partition dans les délais les plus brefs. On était mi-février, les répétitions (n'oublions pas que les choristes et la majeure partie des instrumentistes étaient des amateurs!) devaient commencer sans tarder, la première représentation étant prévue pour le 11 juin! Honegger rapporte : « Sans bien apprécier l'importance du travail qui m'était confié, j'acceptai avec plaisir, ce sujet convenant parfaitement au « biblique » que je suis »...

Honegger se trouva d'emblée confronté à des problèmes considérables, ceux-là même qui avaient fait reculer un Doret ou un Dupérier. En un délai extrêmement bref, il fallait composer la musique de 27 numéros distincts, pour la plupart fort brefs, d'où danger de morcellement, impossibilité de prendre du recul, de se relire même, puisque les morceaux, aussitôt achevés, devaient partir pour Mézières afin d'y être mis en répétitions. Comment éviter l'anecdote, le disparate? Comment concilier les exigences d'un langage personnel et moderne avec celles posées par une chorale d'amateurs et un ensemble instrumental de fortune? L'opposition d'une masse de cent choristes et d'un groupe de dix-sept instrumentistes seulement représentait sans doute le problème le plus considérable. On ne disposait au Jorat que de quelques souffleurs, de l'un ou l'autre pianiste ayant tâté de l'harmonium paroissial, de percussionnistes de bonne volonté. De cordes, point, à l'exception d'une unique contrebasse. Certes, voilà qui se rapprochait du « riche orphéon de bois, de cuivres et de batterie » prôné par Cocteau, mais ce dernier n'avait jamais pensé à le combiner à une masse chorale au cours d'un spectacle biblique campagnard!... Honegger consulta alors le plus infaillible des artisans de la musique. Igor Stravinsky, dont la réponse est un modèle de bon sens : « C'est très simple... Faites comme si vous aviez voulu cet ensemble, et composez pour cent chanteurs et dix-sept instrumentistes ». Et Honegger commente : « Cela paraît très simple, mais par cette seule réponse j'ai reçu une excellente leçon de composition : ne jamais considérer les données comme une chose imposée, mais au contraire comme une tâche personnelle, comme une nécessité intérieure ».

Vient le grand jour du 11 juin. L'auteur dirige l'ensemble instrumental, Jacques-Dalcroze lui-même a réglé la mise en scène. A la foule des Vaudois endimanchés se mêlent les gens de la ville, amis, professionnels, critiques, venus de Genève et de Paris. Et c'est le triomphe, qui, d'un jet, propage outre-Jura, outre-Sarine, la renommée toute neuve d'un jeune maître de vingt-neuf ans : *Le Roi David* vient de révéler au monde « le roi Arthur »...

Harry HALBREICH.



Ramuz, Stravinsky, Ansermet, Pitoëff (Auberjonois, 1918)

Dans l'élaboration de ce nouveau projet, tiré lui aussi d'un recueil de contes populaires, Ramuz et Stravinsky décident d'être pratiques. Il s'agit, naturellement, d'attirer le public, même celui des plus humbles villages. D'un commun accord, priorité sera donnée à l'élément raconté, c'est-à-dire au récit, la musique n'intervenant, à la manière d'une série d'illustrations, qu'aux moments où le récit, se haussant jusqu'au drame, devient une petite scène susceptible d'être stylisée.

On ne craindra pas de laisser à l'argument toutes les naïvetés d'un conte de veillée. C'est en effet un bien curieux soldat que celui-ci qui, cheminant depuis de longs jours à la recherche de son village (musique : marche du soldat) tire un violon de son paquetage pour se distraire durant une halte au bord d'un ruisseau (sorte de concertino, avec beaucoup de doubles cordes).

D'ailleurs, ce violon doit avoir quelque chose de particulier, doit revêtir quelque symbole, puisque le diable use de tous ses artifices pour se l'approprier. Le soldat, un moment désemparé (pastorale), se remet en chemin sans son violon (reprise de la marche du début).

Grâce à un talisman, acquis en échange du pauvre violon, le soldat est devenu riche, très riche... trop riche. Car — comme il est d'usage dans tous les contes, généralement trop moraux — il se lasse de cette richesse et finit par la repousser avec dédain, rompant ainsi le maléfice.

Alors, comme par enchantement, voilà que devant lui se dresse le palais du roi (marche royale).

Il y retrouve le diable, lui reprend son violon (nouveau petit concert), charme une jeune et languissante princesse, et s'en fait aimer (tango, valse, rag-time).

Cependant, le soldat devenu prince, insatisfait comme tous les hommes de son bonheur présent, cherche à revoir son passé, son village natal. Mais « un bonheur est tout le bonheur — dit le texte — deux, c'est comme s'ils n'existaient pas ».

Et le diable, profitant de ce que le malheureux soldat s'est imprudemment aventuré hors des limites de ses nouveaux états, entraîne définitivement sa victime (marche triomphale du diable)...

Robert SIOHAN.

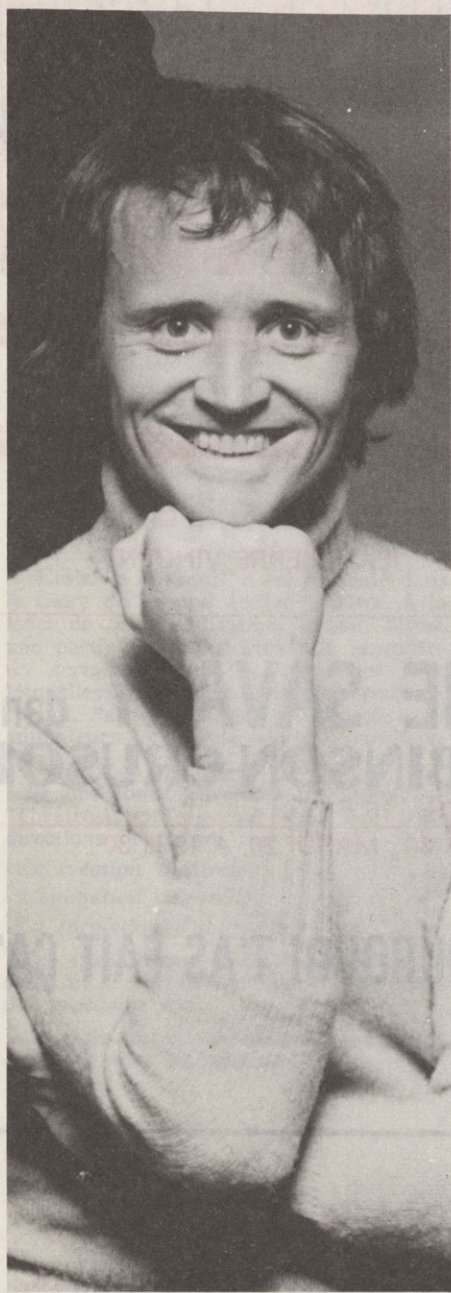
Record! Une montagne de cadeaux

du 2 au 20 MAI

Venez tous participer au
grand jeu "Cadeaux Record"

RECORD
HYPERMARCHÉ St-MARTIN-D'HÈRES

De "Pourquoi t'as fait ça" à Poetic Hall



Photos X

Philippe Avron

C'est le plus âgé mais aussi le plus frêle et le plus petit.

Educateur d'enfants caractériels il s'oriente vers le théâtre en 1958.

Dès lors travaillent ensemble en cabaret

Trois ans au TNP avec Jean VILAR.

Crée un inoubliable IDIOT de Dostoïevsky au Théâtre de l'Atelier — on a pu le voir à la télévision — fait du cinéma (Fifi la plume).

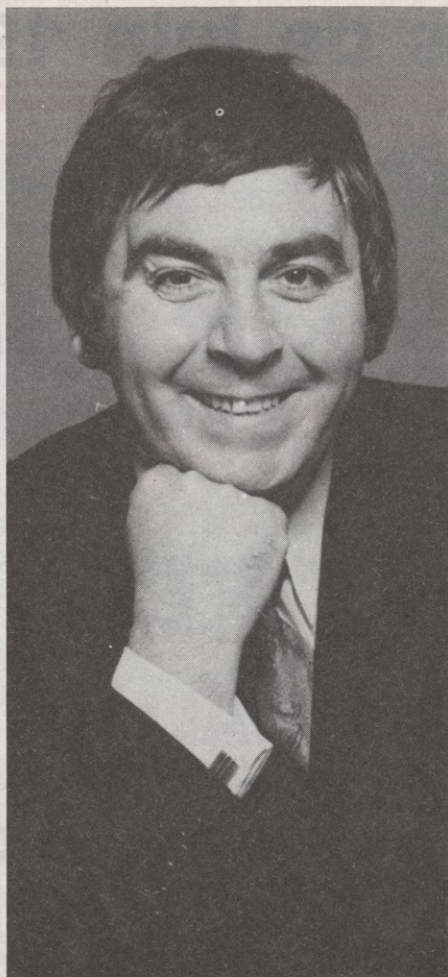
Ce qu'on dit :

« A deux ils ne font qu'un
A deux ils sont quarante-cinq ».

Après avoir vu « pourquoi t'as fait ça », ça n'est plus du tout contradictoire.

Philippe AVRON et Claude EVRARD n'incarnent pas moins de 45 personnages à eux deux. Un record ! Pour varier le jeu, ils utilisent parfois des masques (dus à Daniel Milhaud et Werner Stab), ce qui, en supprimant les mots, accentue les expressions. Un spectacle débordant de verve et d'humour, où sont harmonieusement associés le cabaret, le music-hall, le cirque, les chansonniers et même le guignol.

avec Philippe
Avron
et Claude
Evrard



Claude Evrard

Il a 5 ans de moins que l'autre, mais il est le plus grand et aussi le plus rond.

Il rencontre Philippe AVRON aux cours Jacques Lecoq.

S'intéresse surtout au travail de recherche et aux auteurs pas encore trop consacrés.

IONESCO.

Boris VIAN : Le goûter des généraux.

« Les caisses qu'est-ce » avec Jean Bouchaud et Pierre Richard que nous avons pu voir à la Maison de la Culture.

Film : Le Distrait de son ami Pierre Richard.

A U cours de la saison dernière, ils ont « éclaté », comme on dit en jargon du métier. Le « Tout Paris » les acclamait. Ils étaient devenus célèbres ! Et eux, tels deux complices étonnés d'être félicités pour avoir réussi un aussi bon tour semblaient toujours se demander l'un à l'autre : Pourquoi t'as fait ça ?

Cette révélation n'était peut-être pas due au hasard. Compagnons inséparables depuis plus de 10 ans dans la vie comme en cabaret ils n'avaient cessé ensemble de rôder leur métier, ce qui ne les empêchait pas de poursuivre séparément leur carrière de comédien en théâtre comme en cinéma.

La tentation d'exploiter commercialement un succès — lorsqu'il vient — est grande pour tous les gens de spectacle.

Il peut assurer pour un très long temps aisance et sécurité dans un état où la vache maigre fait plus souvent, que partout ailleurs, partie du menu quotidien et où, à chaque entreprise, tout se trouve remis en cause.

A cette tentation Claude Evrard et Philippe Avron n'ont pas voulu succomber. C'est qu'ils veulent toujours faire autre chose, aller encore plus loin. Et surtout découvrir sans relâche un public nouveau, ce qui est le meilleur moyen de l'agrandir. Ils reprennent donc les valises, courent les provinces et les quartiers, où ils donnent des représentations, font des stages et des animations, dialoguent, expliquent et montrent.

C'est que si nos deux virtuoses de l'exercice d'improvisation et du masque n'ignorent pas que ceux-ci possèdent une force considérable pour faire découvrir aux spectateurs leur propre humanité, ils savent aussi que le jeu terminé il est nécessaire de dissiper l'illusion et d'abandonner le masque pour mieux se rencontrer et mieux se reconnaître entre hommes.

Et l'on se demande en voyant leur spectacle et en discutant avec eux si c'est la passion qu'ils ont pour leur métier qui les pousse à rechercher aussi intensément le contact des humains ou si c'est leur passion pour tout ce qui est humain qui les pousse de manière aussi exigeante à remettre constamment en cause leur métier.

Pour l'heure ils vont être parmi nous durant 3 semaines. Jouent et répètent avec 3 nouveaux camarades qui viennent agrandir leur troupe et avec qui ils vous donneront en primeur, avant d'aller le présenter au Festival d'Avignon, leur nouveau spectacle : POETIC HALL

Poetic-Hall, par rapport au spectacle AVRON-EVRARD n'est pas un nouveau spectacle. On retrouvera dans Poetic-Hall un certain nombre de sketches du spectacle.

Mais il y aura introduction de textes écrits par trois poètes vivants : FERLINGHETTI, BIGA, MICHAUX, joués par AVRON-EVRARD et trois autres comédiens : Danièle AJORET, Bernadette ONFROY, Pierre TRAPET.

La forme du spectacle restera la même, on retrouvera la forme music-hall : face à face avec le spectateur ; utilisation des masques et de la musique.

G. K.

Ce qu'en dit la presse

" Ils sont deux qui n'en font qu'un, tant leur numéro de main à main, de mot à mot est au point. Voici quelques années déjà que Philippe Avron, après avoir été un exceptionnel "idiot" chez Barsacq, fait couple avec Claude Evrard, sorti, lui, des "Caisses qu'est-ce?". Ils évoluent aux frontières du théâtre, du cabaret, et du "cartoon" animé.

Matthieu Galey, « Combat »

" Et hier, au Théâtre Gramont, je m'émerveillais d'un accord si spirituel entre ces deux auteurs-interprètes Evrard et Avron se métamorphosant à l'infini parce qu'ils ont changé de masque, déplacé un siège, suggéré un accessoire, ou rapproché deux balles de tennis..."

Jean-Jacques Gautier, « Le Figaro »

" Soulignées par une musique espiègle de François de Roubaix, les deux douzaines de sketches offrent un festival peu courant du cocasse, du

poignant, de l'absurde, du carnavalesque, du satirique et du parodique. L'ensemble est d'un humour strident, parfois hurlant, car le décibel est à la mode. On rit, au passage, du galimatias politico-philosophique et de certaines techniques mécanisées du théâtre contestataire et provocateur. Evrard et Avron : une rencontre insolite qui constitue l'un des meilleurs spectacles de cette fin d'année assez peu fertile en miracles. "

Claude-Henry Leconte, « Valeurs Actuelles »

" Ce n'est pas parce qu'ils sont passés de la rive gauche à la rive droite et du cabaret à la scène qu'ils ont changé. La marque et le charme d'Avron et Evrard restent ceux du sketch de variété, du carnet de croquis, où l'observation et l'équivalent du coup de crayon imposent en quelques minutes, parfois en quelques secondes, un instant de rire ou d'émotion irrépressibles, donc un moment de théâtre. "

B. P.-D., « Le Monde »

Arts Plastiques

Le groupe V Art

U NE dizaine de créateurs se sont réunis en groupe, constatant que leurs démarches convergent vers une certaine ordonnance « d'espaces abstraits » par le moyen de l'écriture et du signe.

Ces espaces nouveaux se doivent d'être définis. Pour les scientifiques (V) serait une explication suffisante. Pour l'amateur d'art, il est bon de préciser qu'un même espace (V) peut être caractérisé de diverses manières par l'intermédiaire de familles de voisinage de type essentiellement « artistique », c'est-à-dire relevant d'une approche sensible et intuitive des états intérieurs. La notion de voisinage s'explique singulièrement dans l'économie de l'écriture qui inclut l'individualité expressive du signe dans le tissu problématique de ses enclavements.

Convaincus de la nécessité d'une esthétique en devenir manifestée comme l'expression toujours inventée de propositions structurées, ces artistes ont éprouvé le besoin de mener une action commune face à l'actuel désarroi affectant aussi bien les conceptions de l'art que son usage. Et déjà, aux yeux de certains, leur recherche apparaît comme une étape essentielle dans une investigation artistique sans cesse renouvelée.

Roberto ALTMANN, Cuba
Angelo BOZZOLA, Italie
Christian de CAMBIAIRE, France
Wanda DAVANZO, Argentine
Victor LAKS, France

Jean MENGAU, France
James PICHETTE, France
Lino TINE, Italie
Hossein ZENDEROUZI, Iran

D&R ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

du soleil
un grand verre
quelques glaçons
le coup de foudre
et un zeste de confort
scandinave

une chauffeuse drapée de rayures blanches et noires ;
un fauteuil aux coussins habillés de jean, accoudoirs cuir ;
- 321 et 383 frs. ttc

ils sont faits pour votre terrasse !

concept 2
13, rue beyle - Grenoble

MEUBLES
CONTEMPORAIN - STYLE
CUISINE - SEJOUR - CHAMBRE
RIDEAUX - VOILAGES
TAPIS - MOQUETTE
TOUT POUR LA MAISON

confortable
MOBILIER DE FRANCE

1, rue Colbert
55, cours J.-Jaurès
GRENOBLE

programme du mois de juin 1972

théâtre

JEUDI 1^{er}, A 20 H 45 (GRANDE SALLE) LE THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG DANS

LA CAGNOTTE

D'APRES LABICHE - MISE EN SCENE : JEAN-PIERRE VINCENT

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MERCREDI 7, JEUDI 8, VENDREDI 9, A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**LE GRAND MAGIC CIRCUS DE JEROME SAVARY dans
LES DERNIERS JOURS DE SOLITUDE DE ROBINSON CRUSOE**

COLLECTIVITES ET ETUDIANTS : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MARDI 13, A 19 H 30 ; MERCREDI 14, JEUDI 15, VENDREDI 16, A 20 H 45 ; SAMEDI 17, A 19 H 30 ; MARDI 20, A 19 H 30 ;
MERCREDI 21, JEUDI 22, VENDREDI 23, A 20 H 45 ; SAMEDI 24, A 19 H 30 (PETITE SALLE)

AVRON et EVRARD dans "POURQUOI T'AS FAIT ÇA"

JEUDI 29, VENDREDI 30, A 20 H 45 ; SAMEDI 1^{er} JUILLET A 19 H 30

CREATION DE "POETIC HALL"

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

sciences

(ENTREE LIBRE)

DU 1^{er} AU 11 JUIN :

EXPOSITION : UN MILLION DE RADIO-AMATEURS DANS LE MONDE

ANIMATIONS :

VENDREDI 2, A 18 H 30 ET 21 H : « LES ONDES ELECTRO-MAGNETIQUES, MOYEN DE COMMUNICATION » PAR M. DAVER.

MARDI 6, A 20 H 45 : « UN MILLION DE RADIO-AMATEURS, POURQUOI ? »

SAMEDI 10, A 15 H : FILM « SI TOUS LES GARS DU MONDE » DE CHRISTIAN JAQUE, SUIVI D'UN DEBAT.

littérature

cinéma

SAMEDI 3, A 20 H 45 (ENTREE LIBRE) :

LE GROUPE D'ECRITURE ET LE PUBLIC

MARDI 6, A 20 H 30 ; MERCREDI 7, A 18 H 30 ET 21 H ; JEUDI 8, A 15 H, 18 H 30 ET 21 H ; VENDREDI 9, A 18 H 30 ET 21 H ;
SAMEDI 10, A 18 H ET 20 H 30 :

SEMAINE DU CINEMA HONGROIS

SAMEDI 24, A 17 H ET 21 H 30 ; DIMANCHE 25, A 14 H 30 : WEEK-END DU COURT METRAGE
ADHERENTS : 3,50 F - NON-ADHERENTS : 5,50 F

CINEMATHEQUE DIMANCHES 4, 11, 18, 25, A 17 H

musique

JEUDI 8, A 15 H ET 21 H (THEATRE MOBILE) : EN CO-PRODUCTION AVEC LE THEATRE DE GRENOBLE

RUDRAC LE DIPLODOCUS

LIVRET : SUZY ARNAUD-VALENCE, D'APRES UN RECIT IMAGINE PAR DES ELEVES DE L'ECOLE DU VILLAGE OLYMPIQUE

ADAPTATION ET MISE EN SCENE : JACQUES ZABOR - DECOR ET COSTUMES : PHILIPPE NAHOUM

CHOREGRAPHIE : BRIGITTE REAL - MUSIQUE : JEAN-MARIE MOREL

COLLECTIVITES, JEUNES ET PERSONNES AGEES : 3 F - ADULTES : 5 F

MERCREDI 14, A 20 H 45 (GRANDE SALLE) :

LE ROI DAVID

D'ARTHUR HONEGGER

FANNY MUNZ, SOPRANO ; JOSETTE JAQUES, MEZZO ; MARCEL DIIJOD, TENOR ; RENE LESAGE, RECITANT

CHORALE « A CŒUR JOIE » DE GRENOBLE - DIRECTION : FRANCINE BESSAC

ENSEMBLE D'INSTRUMENTS A VENT DE GRENOBLE - DIRECTION : MAX COSTE (EN COLLABORATION AVEC LE QUATUOR ET

ENSEMBLE DE CLARINETTES DE GRENOBLE)

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

SAMEDI 10, DIMANCHE 11, A PARTIR DE 9 H 30 :

PREMIER CONGRES NATIONAL FRANÇAIS DE YOGA

PRIX : 30 F

SAMEDI 10, A 20 H 45 (GRANDE SALLE) :

SOIREE INDIENNE AVEC FILMS ET DANSES TRADITIONNELLES PAR KUMARI MALAKIVA

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

BILLET COUPLE CONGRES + SPECTACLE : 35 F

sciences sociales

JEUDI 15, A 20 H 45 (ENTREE LIBRE) :

LA MATERNITE LIBRE

PAR SIMONE DE BEAUVOIR ET GISELE HALIMI

arts plastiques

GROUPE "V ART"

SAMEDI 17, A 16 H : DEBAT AVEC M. FRANÇOIS LE LIONNAIS

HORS LES MURS

LA VILLE EN FETE

A PARTIR DU 4 JUIN JUSQU'AU 28 JUILLET :

MANIFESTATIONS PLACE D'AGIER, PLACE SAINT-ANDRE, PLACE XAVIER-JOUVIN, PARKING VINOY

MARDI 6, VENDREDI 16, MARDI 20, MERCREDI 28 :

SOIREE MUSICALES DE SAINTE-MARIE-D'EN-HAUT

La ville en fête

QUE la Maison de la Culture ne soit pas du béton sans âme, nous l'avons souvent prouvé; qu'elle ne soit pas le bastion où nous attendons, calfeutrés, la venue du public, nous l'avons prouvé aussi en allant vous trouver, toutes les fois que possible, seuls ou avec des artistes, sur votre lieu de travail, dans vos Unions de quartier, partout où vous vous regroupez.

Aujourd'hui, nous sortons plus encore, nous allons résolument dans les rues et sur les places comme des bateleurs modernes. Avec la Comédie des Alpes, avec les ballets Félix Blaska, avec le Théâtre-Action, avec le Jazz-Club, avec la Maison pour tous des Allobroges, avec le Palais des Merveilles et d'autres, nous allons sur les places publiques, nous oublions nos murs pour tenter de porter la fête au cœur de la cité.

● avec Théâtre-Action

"Kraho le Mirador" a été présenté dans le cadre du groupe Atelier Théâtre. A la suite de cette réalisation, Renata Scant, une partie des comédiens ont rencontré un certain nombre de personnes avec lesquelles ils avaient collaboré pour ce travail. Parmi elles, des enseignants, des animateurs culturels, des comédiens amateurs.

Ils ont fondé ensemble un groupe — "Théâtre-Action" — qui s'est fixé trois directions de travail :

- La création théâtrale;
- L'animation culturelle;
- La formation d'animateurs.

Ces trois formes d'action sont déjà en cours et se verront développées au cours des prochains mois.

"Théâtre-Action" animera sur les places des jeux pour les enfants.

● avec le Jazz-Club

au programme :

- Melo New Swing Sixtett.
- Jean Bertin - Swinish Jazz Group.
- Claude Dailly, piano - Stride.
- Hot Swingers.
- Pop Jazz 38.



Les musiques magiques

Soirées musicales de Sainte-Marie-d'En-haut

● Mardi 6 juin, 21 h :

LES VIRTUOSES DE FRANCE, direction Cyril Diederich.
Œuvres de Bach, Vivaldi, Diederich, Mozart, Hindemith, Skalkottas.
Collectivités : 10 F - Adhérents individuels : 13 F - Non-adhérents : 18 F

● Vendredi 16 juin, à partir de 18 h 30 (buffet froid) :

En collaboration avec l'Association Folk Song International
Soirée Folk Song : GRAND MERE FUNIBUS FOLK
Adhérents : 5 F - Non-adhérents : 7 F

● Mardi 20 juin, 21 h :

ENSEMBLE POLYPHONIA ANTIQUA
Musique médiévale - Messe « Sur le pont d'Avignon » de Certon.
Collectivités : 8 F - Adhérents individuels : 11 F - Non-adhérents : 15 F

● Mercredi 28 juin, 21 h :

Gérard GAVARONE, guitare
Œuvres de Mudarra, Sanz, Bach, Sor, Villa-lobos, Granados, Albeniz, Ohana.
Collectivités : 8 F - Adhérents individuels : 11 F - Non-adhérents : 15 F

● avec la Comédie des Alpes

LES MUSIQUES MAGIQUES de Catherine Dasté, joué pour les petits... et pour les grands aussi par Pierre Aim, Gilles Arbona, Louis Beyler, Alain Devière, Jacqueline Henry, Charles Paraggio, Vincent Ridard, Charles Schmitt.



Les musiques magiques

Photos Jo Genovèse

du 16 mai au 8 juin

EXPOSITION DE
BIJOUX D'ART
CONTEMPORAIN

la bijou
galerie

du 25 mai au 25 juin

EXPOSITION
GUNSETT
peintures
aluminium
gouaches

8 RUE DE BELGRADE
38 GRENOBLE
873714

CARAVANES et
DIGUE KIP
(Hollande)

Mobil Home NENEVALLEY
GRAND CHOIX OCCASION
LONG CREDIT
COMPTANT MINIMUM

Exposition-Conseils
MEYRIEUX-DREVET
38 - MOIRANS — tél. : 06-30-31

directeurs,
économistes de maisons des jeunes
et de la culture, foyers,
auberges de jeunesse,
nous avons sélectionné
pour vous et vos adhérents
un mobilier jeune et gai,
adapté à votre étroit budget

consultez-nous : 87-86-16
nous vous rendrons visite
aussitôt

CONCEPT 2
collectivité-hôtellerie
13, rue Beyle-Stendhal
(à 20 m de la Grande Poste)

Semaine du **Cinéma** hongrois

"Celui qui veut changer ce monde de misère en s'attaquant à ma dignité ou à celle des autres, qu'il crève la gueule ouverte"

CELT existait des dialogues de « 10 000 soleils » de Ferenç Kosa situe bien le propos des cinéastes hongrois : révéler, par une analyse sans concessions, des tentatives révolutionnaires de 1848 et 1919, les erreurs et les faiblesses qui ont empêché l'avènement du socialisme ; ou, après l'instauration d'un régime communiste au lendemain de la guerre de 1939-1945, dénoncer les excès du Stalinsme qui ont abouti à la révolte de 1956 ; aujourd'hui, critiquer le dogmatisme pour combattre le révisionnisme.

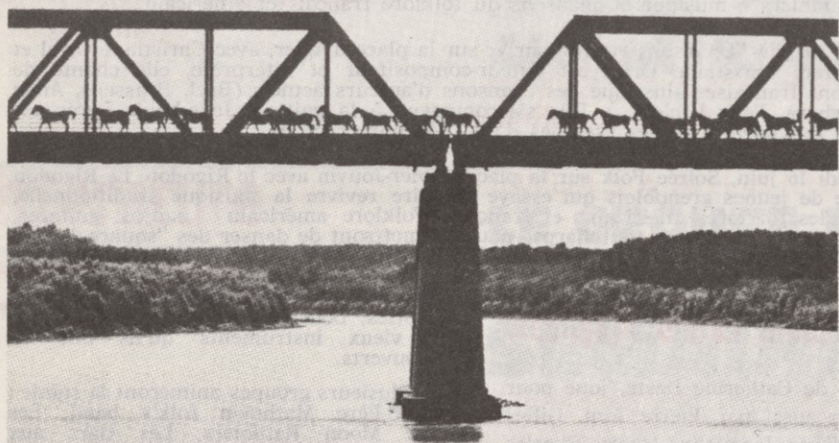
Ainsi que l'écrit Lino Micciché (études cinématographiques n° 73-77), «... Cela caractérise le nouveau cinéma hongrois d'une façon tout à fait particulière et lui donne une fonction d'avant-garde idéologique, au moins dans le contexte cinématographique socialiste, un rôle en somme irremplaçable ».

Mais si cette constante thématique est aisée à déceler son expression esthétique revêt les formes les plus variées et souvent les plus originales si bien qu'après avoir assisté au miracle du cinéma polonais, à la fin des années 50, et après avoir découvert le cinéma tchèque au début des années 60, la critique internationale s'est penchée avec le plus grand intérêt sur le renouveau du cinéma hongrois (cf. ci-dessous l'extrait de l'avant-propos de Michel Estève pour le numéro des études cinématographiques consacré au nouveau cinéma hongrois). Les noms de Miklos Jancso, Andras Kovacs, Karoly Makk, Janos Hersko, Istvan Gaal, Ferenç Kosa, Imre Gyongyossy, Itvan Szabo, Sandos Sara, Judit Elek qui vont figurer à notre programme ne sont plus inconnus des cinéphiles. Leurs films ont été souvent primés dans divers festivals européens et certains sont en distribution française dans les circuits Art et Essai ou ciné-clubs. Il nous revenait de rassembler quelques-unes des œuvres qui ont jalonné ce renouveau du cinéma hongrois pour en permettre une vision plus cohérente, pour essayer de rompre le cadre cinéphilique et déboucher sur un public plus large.

Avec le concours d'Hongaro-Film et des distributeurs français, nous espérons pouvoir présenter : « Agnus Dei », le dernier film de Jancso, projeté à Cannes l'an dernier ; « 10 000 soleils », de Kosa ; « Remous », de Gaal ; « Père », de Szabo ; « Les murs », de Kovacs ; « Pâques fleuries », de Gyongyossy ; « A propos de Vera », de Lersko ; « Où finit la vie », de J. Elek ; et « La pierre lancée », de Sara. Un dépliant confirmera, en temps utile, ce programme.

« Comme le « cinéma novo » brésilien, le nouveau cinéma hongrois refuse le divertissement, l'esotérisme ou l'exploitation du folklore national pour s'affirmer art de contestation. Cinéma politique, comme par essence, en cela qu'il fait des rapports de l'homme et du pouvoir l'objet fondamental de sa méditation, ne se tournant vers le passé que pour mieux y puiser les sources des attitudes socio-politiques, des mentalités contemporaines, et suggérer avec force la double nécessité de la liberté et de la responsabilité pleinement assumée au sein des structures politiques actuelles, le cinéma hongrois n'est absolument pas un cinéma didactique. Car cette prise de conscience douloureuse de l'histoire contemporaine, cet essai de formation d'une conscience sociale et nationale libérée des préjugés, cette interrogation permanente sur les sources et les limites du pouvoir politique s'insèrent dans un moule esthétique profondément original qui leur donne leur plénitude et sans lequel ils n'existeraient pas. »

Michel ESTEVE



"Les Dix mille soleils" de Ferenç Kosa



"Père", de Istvan Szabo

Photos tirées des films

Sciences

Le radioamateurisme science, fraternité internationale ou loisir ?

COMMUNIQUER sans liaisons matérielles, commander à distance a toujours passionné les hommes et en particulier les jeunes. Le nombre des adeptes du radio-amateurisme en est une preuve.

Les nombreuses facettes que compte cette activité en font un pôle d'attraction pour beaucoup. La maîtrise du matériel (émetteur, récepteur, maquettes d'avions, de bateaux...) attirera les uns ; le trafic permettra à d'autres d'entrer en contact avec des radioamateurs du monde entier (et ce n'est pas là une exagération !) Et tout cela au-delà des frontières, aussi bien nationales que politiques ou idéologiques.

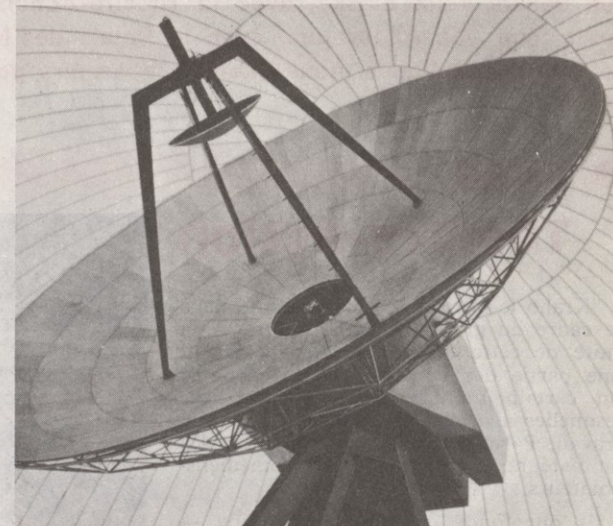


Photo X

Nous vous proposons cette exposition et ces animations dans ce triple but : la découverte d'un jeu passionnant, l'écoute de voix venant des antipodes et l'approche de ce vaste domaine de la Science qu'est la transmission du langage et de l'information par les ondes — car c'est tout cela le radioamateurisme.

F.M.

Les ondes électromagnétiques, moyen de communication

LES ondes radioélectriques, qui ont connu ces dernières années le développement et le succès que l'on connaît (TSF, Télévision, radio-astronomie, etc.), ont souvent gardé un caractère mystérieux aux yeux des profanes. Aussi, dans le cadre des manifestations organisées du 2 au 11 juin sur le thème de la radio-amateur, deux séances d'animation seront consacrées aux ondes électromagnétiques en général et à leurs applications en tant que moyen de communication à distance. Ces séances s'adressent à un public de non spécialistes désireux simplement d'obtenir quelques éclaircissements sur ce phénomène extraordinaire que sont les ondes électromagnétiques. Ces séances, organisées sous forme d'exposé-débat avec utilisation de moyens audio-visuels, seront agrémentées de plusieurs expériences faisant parfois appel à des techniques avancées. On pourra ainsi se rendre compte, par exemple, que les ondes hertziennes ont les mêmes propriétés que la lumière et vice-versa que, comme les ondes hertziennes, la lumière peut transporter une information à distance (communication téléphonique par faisceau laser). Science et divertissement ont été les deux objectifs essentiels des organisateurs désireux d'intéresser le plus large public à cette partie de la Physique dont les nombreuses applications se retrouvent partout dans la vie de tous les jours, apportant un spectaculaire démenti à la prévision de Hertz qui, interrogé sur les applications éventuelles de ses ondes, répondit qu'il n'en voyait aucune !

M. DAVER,

Maitre-Assistant, Université Scientifique et Médicale.

PROGRAMME : vendredi 2 juin, 18 h 30 et 21 h

Soirée animée par M. DAVER et un groupe d'enseignants de l'Université, avec la collaboration de M. BOUDOURIS, professeur.

Un million de radioamateurs - Pourquoi ?

Amateur : qui a un goût très vif pour quelque chose (Littré)

AMATEUR donc celui qui cherche à établir des liaisons tout autour du monde dans des contacts toujours nouveaux. Amateur aussi celui qui expérimente des techniques nouvelles.

Amateur encore celui qui s'intéresse aux mystères de la propagation des ondes.

Que de chemin parcouru depuis ce jour du 28 novembre 1923 où tout a vraiment commencé. En contactant l'Américain Fred Schnell 1 MO, le Français Léon Deloy 8 AB apportait la preuve éclatante, non seulement de la portée et des possibilités des ondes courtes, jusqu'alors négligées, mais aussi du fait que des équipements simples et des puissances modestes permettaient des liaisons à grandes distances.

Les radio-amateurs ayant pleinement accompli leur rôle de pionniers venaient de faire faire un pas immense aux télécommunications. Désormais, où qu'il se trouve, par-delà les frontières, par-delà les continents, l'Homme ne serait plus jamais seul. C'est l'époque des grands raids aériens, des expéditions en Asie, au Groenland, au Sahara. Partout et toujours les radio-amateurs sont présents et effectuent les communications.

De nos jours ils continuent leur rôle de pionniers, utilisant toutes les techniques possibles : liaisons par télé-imprimeurs, liaisons par télévision, par réflexion sur le sol lunaire, par satellite répéteur (le premier satellite entièrement construit par des radio-amateurs a été lancé en 1961).

Mais bien plus encore que la technique compte l'immense lien de fraternité tissé autour du Globe par plus de 500 000 radio-amateurs.

Les radio-amateurs, un monde mystérieux et passionnant avec lequel vous pourrez faire connaissance à la Maison de la Culture... F 1 SX.

PROGRAMME : 1^{er}-11 juin : exposition animée par les radio-amateurs.

— Mardi 6 juin à 20 h 45 : soirée avec projections et démonstrations animée par les radio-amateurs.

— Samedi 10 juin à 15 h : Film de Christian Jaque, « Si tous les gars du monde ». La projection sera suivie d'un débat sur le radio-amateurisme.

Un ensemble de cinq séminaires sera organisé le soir à 18 h 30 pour tous ceux qui voudraient approfondir les problèmes concernant la transmission radio et ses applications. Pour plus de détails, voir le programme édité à l'occasion de l'exposition.

FOUCHER

le livre au service du Métier

128, rue de Rivoli, PARIS-1^{er}
téléphone : 236-38-90 - 236-56-12

EDITEUR SPECIALISE
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

NOMBREUX OUVRAGES POUR :
— L'ECONOMIE
— L'INDUSTRIE
— LE COMMERCE

COLLECTION MEDICO-SOCIALE
envoi du catalogue gratuit sur demande

Ets BOURDARIAT et MARTIN

FOURNITURES GENERALES
POUR COLLECTIVITES,
INDUSTRIES, BATIMENTS,
PAPIERS PEINTS

avenue auguste-ferrier - échirolles
tél. 09-12-63

Fournisseurs de la Maison de la Culture

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés

LA PROVIDENCE

2 magasins
2, rue Thiers
succ^{le} 18, Grande Rue
GRENOBLE

avant-projet juillet 1972

- Du mercredi 5 au samedi 15 juillet : Tous les jours, en divers lieux : « LE PALAIS DES MERVEILLES », de Jules Cordière.
- Les mardi 11 et mercredi 12 et, ou les samedi 15 et dimanche 16 juillet*, à 22 h 30, sur la place Saint-André : CINEMA EN PLEIN AIR (programme à préciser)
- Les jeudi 13 et vendredi 14 juillet, à partir de 22 h, sur la place Saint-André et si possible sur la place Saint-Bruno et au Village Olympique : BALS POPULAIRES
- Les mercredi 19 et jeudi 20 juillet, à 21 h, sur la place d'Agier : « LA FARCE DE BURGOS », par le Théâtre éclaté d'Annecy
- Les samedi 22, mardi 25 et jeudi 27 juillet, à 21 h, sur la place Saint-André : « LES BALLETS FELIX BLASKA » (programme à préciser)
- Le vendredi 28 juillet, à 21 h, sur la place Saint-Bruno : LA CHORALE DES « TEXAS-BOYS »

(*) sous réserve de confirmation

Jusqu'au 23 juin, à travers l'agglomération grenobloise, dans le cadre de "Jeunesse de Grenoble 72"

l'heure du cochon

Création de "Théâtre-Action" sur un scénario de Rénata Scant et Fernane avec le concours de Jean-Marc Beglier, Patrick Deschamps, Claude Laniesse, Alain Meynard, Michèle Rochin, Jean-Claude Scant, Rénata Scant et du Théâtre de Grenoble.

Le spectacle sera repris en octobre 1972 au Théâtre de Grenoble.

Création du Théâtre Action. "L'Heure du Cochon" sera notre deuxième création sur Grenoble cette année. Notre premier spectacle "Kraho le Mirador" créé avec le Groupe Atelier Théâtre s'adressait aux enfants. Celui-ci est un spectacle pour jeunes et adultes. C'est dire que le propos est différent.

Cependant la démarche est la même : elle est celle que s'est choisi notre groupe — ancrer la création dans une pratique d'animations.

Comme Kraho le Mirador, "l'Heure du Cochon" s'inscrit dans tout un processus de rencontres et d'échanges avec des groupes et des personnes diverses.

Il y a eu nos animations avec les jeunes apprentis de l'A.P.P.S., nos rencontres avec des jeunes travailleurs à Moucherotte, avec des lycéens et collégiens à Saint-Martin-d'Hères, à Grenoble, à Fontaine, à Vizille et à Meylan.

Il y a eu notre participation aux Commissions de "Jeunesse 72", et les rencontres des personnes du quartier Saint-Laurent.

Il y a eu aussi notre propre vécu, nos témoignages à chacun.

C'est tout cela qui a nourri l'élaboration de "L'Heure du Cochon". Et cette confrontation avec la réalité nous a amenés à mettre en évidence des questions qui sont celles de notre temps. C'est pourquoi nous aimerions que la représentation se continue par un débat.

Rénata SCANT.

Rencontre du Groupe d'écriture 72 avec le public

AVANT cette rencontre qui aura lieu le 3 juin à 20 h 30, un mot pour clarifier une situation : le groupe d'écriture n'a pas écrit collectivement cette année, mais chaque membre du groupe a écrit sur un thème commun, selon ses connaissances, sa sensibilité, sa capacité et sa volonté de travail. Ce n'est que dans la seconde étape prévue en 72-73 que l'écriture pourrait devenir plus collective sur la réalisation d'une œuvre de caractère dramatique dont le thème serait pris dans l'actualité. Le travail en commun, cette année, s'est beaucoup plus situé au niveau de la discussion, de la critique, des échanges, et cela n'a pas été vain, car bien des écritures s'en sont trouvées changées ou stimulées et certains, dans le groupe, doivent beaucoup à d'autres...

Tout d'abord, peut-être, un bilan de ce qui aura été fait. Une lecture de quelques-uns des textes écrits sur le thème « La vie à l'usine ». Une exposition des projets pour la rentrée, avec inscription des futurs intéressés et un débat sur cette expérience qui a rassemblé des écrivains, employés, ouvriers, professeurs, mères de famille, et j'en oublie.

Rendez-vous le 3. Entrée libre.

P.d. B.

A la cinémathèque

PROGRAMME DE JUIN :

- Le 4 : Hommage à Max Ophüls "LOLA MONTES" (1955)
- Le 11 : Hommage à Abel Gance "LA X^e SYMPHONIE" (1918)
- Le 18 : Les stars : Michel Simon "BOUDU SAUVÉ DES EAUX" de Jean Renoir (1932)
- Le 25 : Programme de courts métrages burlesques

Rudrac : un diplodocus débonnaire surgi de l'imagination des enfants



Photo X

Il est frappant de constater à quel point les hommes d'aujourd'hui se sentent responsables du destin du monde animal. Pour mieux connaître et défendre des espèces, hier encore vouées à l'extermination, les enfants eux-mêmes n'hésitent pas à se grouper, à organiser des mouvements d'action pour la sauvegarde des animaux menacés. C'est ainsi que reptiles ou rapaces, pour ne parler que des plus mal-aimés, trouvent auprès des jeunes d'ardents défenseurs, mieux, des amis. D'autre part, aussi bien dans les ouvrages de vulgarisation que sous la plume des spécialistes, les animaux réels ou mythologiques, du moins fabuleux, tel dragon, serpent de mer, vampire ou mandragore, font chaque jour de nouveaux adeptes. Il était donc logique que la préhistoire revint, elle aussi, à la surface. Mais, en ce qui nous concerne, il n'est nullement question de ces grands sauriens terrifiants, de ces monstres cracheurs de feu, semant la panique dans un film "hollywoodien" ; nos auteurs ne font appel ici qu'à un inoffensif diplodocus, certes impressionnant par la taille, mais débonnaire et pacifique, échappé d'un monde révolu pour bousculer, l'espace d'un rêve — et d'un spectacle — nos dérisoires certitudes.

C'est à l'occasion du "concours du meilleur livre" organisé par la ville de Grenoble et la Bibliothèque Municipale, que j'ai déniché cet attachant mastodonte. Tout comme le jury qui prima cet album réalisé par des enfants du groupe scolaire du Village Olympique, je fus d'emblée séduit par l'authenticité et la spontanéité de ce conte vivifiant, où les héros de la littérature enfantine se voient eux-mêmes confrontés aux problèmes aigus que leur pose l'existence d'un diplodocus.

Aussitôt enthousiasmé par cette imagerie délirante, l'entrevue la possibilité de l'adapter pour la scène. Depuis quelques mois, Jean-Marie Morel et moi projetions de réaliser ensemble un spectacle musical. Ne manquait que l'étincelle. Rudrac vint à point nommé nous proposer de vivre. Suzy Arnaud-Valence, pour le livret, Philippe Nahoum, pour la décoration, Brigitte Réal, pour la danse, nous rejoignirent : l'équipe était constituée, nous pouvions courir l'aventure.

L'album ne constituait qu'un argument, précieux, certes, mais intranscriptible, tel qu'il était, sur le plan scénique. Il nous incomba, sans en trahir la fraîcheur initiale, de faire vivre des personnages à peine esquissés, de les faire dialoguer et chanter. En outre, il était indispensable de tisser entre eux des liens plausibles et évolutifs que les enfants avaient seulement suggérés.

Très vite, je devins le confident de cet étrange et benoit animal, qui accepta, sans trop réagir, d'abandonner pour un temps la protection de ses petits amis, afin d'affronter les impératifs tapageurs d'un spectacle.

C'est pourquoi nous sommes redevables auprès des enfants d'avoir consenti que nous mêlions à la fraîche innocence de leur création ce reste d'enfance que la plupart des adultes entretiennent avec nostalgie dans un coin secret de leur cœur.

Car Rudrac, annexant une salle de classe, brisant routines et frontières, semant la panique parmi les citoyens, Rudrac (contraction de "Rue du Drac", diplodocus régional, donc), montant sur scène, parcourant le monde pour la grande joie des chanteurs-musiciens, danseurs-comédiens, Rudrac, faisant fondre le cœur de Vendredi, submergeant la petite île confortable de Robinson, refusant les honneurs en l'église de Chine, enviant la grâce de Mademoiselle Autonne, Rudrac, King-Kong candide et affectueux, devient, par le biais de l'enfance exubérante, symbole de vie généreuse en nous secouant de son "insolente force primitive".

Jacques ZABOR, adaptateur et metteur en scène.

Rudrac le Diplodocus

UNE CO-PRODUCTION DE LA MAISON DE LA CULTURE ET DU THEATRE DE GRENOBLE

Bande dessinée originelle imaginée par des élèves de l'Ecole du Village Olympique.

Musique de Jean-Marie MOREL.

Adaptation et mise en scène de Jacques ZABOR, assisté pour la danse par Brigitte REAL.

Livret de Suzy ARNAUD-VALENCE.

Régie, costumes et accessoires de Philippe NAHOUM.

Décor de Henri-Paul DORAY.

avec M^{me} Automne : Maria BARONI
Vendredi : Christos GRIGORIOU
Robinson : Clément BAIRAM
l'Archéologue : René ROYANNET
Le Maire } Gérard GUILLEMIN
Crisard }
Le Roi de Chine }

Avec la participation de : Sylvia BICHON, Claude MAHLER, Ariel GARCIA, Denis TERMAT, Marc BETTON, Jean-François DEREK.

Musiciens : Jacqueline ROBERT, percussion - André ARLET, Claviers - Renée HOLLVILLE, Violon Jean-Claude DIJOU, Clarinette.

Vous avez la parole

● Sur Labiche

Je reçois votre "journal" « Rouge et Noir », du mois de mai, et une fois de plus, je me demande si vous ne vous fichez pas de nous, c'est-à-dire de toute cette masse de gens, dont je fais partie et qui voudrait se cultiver un peu plus chaque jour.

Je suis un modeste agent de maîtrise qui, au départ, vous faisiez confiance. J'allais à la Maison de la Culture, et finalement pour voir quoi : des pièces toujours orientées dans le même sens, quelquefois ridicules, des expositions de peintures relevant souvent de l'infantilisme quand ce n'est pas de la pornographie. Je me souviens de la dernière concernant Picasso, il y avait de quoi pleurer !... quand on pense que c'est ça que l'on montre à un public que l'on veut, soi-disant, cultiver ! Aujourd'hui, je lis dans votre journal, l'article sur Labiche : grossièrement à toutes les lignes, inexacitudes, parti-pris. Je ne sais si les pièces de Labiche sont poussièreuses et ne traitent que de l'argent, de la bouffe et du c... ! mais ce dont je suis sûr, c'est que pour ce dernier article, on est gâté actuellement ! De toutes façons je ne sais si les pièces actuelles seront encore jouées dans 100 ans — comme Labiche... J'ai bien peur qu'elles ne durent qu'une seule saison ! et avec peine !

En définitive, les Maisons de la Culture, est-ce fait uniquement pour des intellectuels snobs et des jeunes chevelus débraillés et sales comme cela pullule chez nous ? Ou bien, est-ce fait pour le peuple ? Est-ce fait pour patauger dans la m..., ou bien pour regarder le ciel bleu ?

Henry GERIN, Grenoble

C'est fait pour les humains, avec leurs qualités et leurs défauts, leur ciel bleu et leurs orages, leurs cheveux longs et leurs idées courtes.

● A propos de "Hello Dolly"

... Cependant, une ombre plane sur ce beau décor ; en effet, trois représentations furent données à la Maison de la Culture, dans une ville de 200 000 habitants, où seulement 4 500 personnes ont eu l'agréable satisfaction d'applaudir ce spectacle très "in". 4 500 privilégiés, composés essentiellement de personnalités invitées, de collectivités, de piliers habituels... Monsieur Tout le Monde, n'a-t-il pas le droit, lui, en payant largement sa place, d'assister à ce spectacle, pour une fois renouvelé du répertoire lyrique, et qui a véritablement emballé le public par sa gaieté, sa jeunesse, sa fraîcheur, la qualité artistique, vocale et chorégraphique de tous les participants ? Combien de Grenoblois se sont vu refuser l'entrée du spectacle, avec un panneau affichant complet. Bien sûr, cela coûte cher, mais cette comédie musicale a coûté bien davantage à Nancy, Lyon et coûtera aussi cher à Bordeaux, Strasbourg, où en moyenne, une douzaine de représentations sont données dans chaque ville. Evidemment, lorsqu'il s'agit de spectacles d'amateurs très moyens, les représentations se prolongent, et pour les Fêtes de fin d'année, les Grenoblois ne sont pas très "gâtés". Alors que penser de la place que tient le lyrique à Grenoble et surtout de la qualité et du choix des spectacles... Faites un rapide tour d'horizon depuis ces dernières années, et ne vous ridiculisez pas en mettant Grenoble à l'avant-garde avec sa Maison de la Culture qui sonne le creux.

Combien d'artistes lyriques se plaignent à répéter : « les théâtres subventionnés de Province ne sont pas obligés de travailler à l'économie, on ne va pas supprimer un danseur ou un choriste pour pouvoir boucler le budget... ! » Qu'en pensez-vous Messieurs ? J.-F. G.

Nous pensons d'abord que lorsqu'on émet des critiques on a le courage de les signer, que lorsqu'on émet des chiffres on les vérifie : Hello Dolly a réuni 3208 personnes alors que nous disposons de 3420 places.

Nous pensons enfin que la mauvaise foi est la chose du monde la mieux partagée : votre lettre en fait la preuve la saison même où nous avions à notre programme lyrique des « Noces de Figaro » qualifiées par la critique régionale et nationale d'événement et de modèle. Mais vos opinions sur l'art lyrique semblent aussi confuses que la façon dont vous les exprimez.

AUTOMONIN berliet

2, rue Pierre-Courtade
38 - FONTAINE
- téléphone : 96-48-31 -

le groupe électrogène de la M.C.
est une de nos réalisations

rhône - alpes papiers peints

20, rue Montesquieu - 44-52-00 (Gros)
4, place aux Herbes - 44-22-00 (Détail)
GRENOBLE

Pour tous vos travaux de peintures, vos papiers peints, et tout ce qui concerne la décoration de votre intérieur, consultez

UN VERITABLE PROFESSIONNEL

Agence R.T.I

28, rue du Pont-Neuf, (74) RUMILLY - t. 4.74

vous propose : REGION ANNECY
5 kilomètres RUMILLY

ancienne ferme savoyarde à rénover

gros œuvre en parfait état sur 1500 m² de terrain
3 pièces, dépendance aménageable eau - électricité

Prix : 25 000 F
avec 7 000 F comptant

magic circus :

La
fête
c'est
la
liberté...

A une époque, où beaucoup de ceux qui prônent — non sans justes raisons — le « sérieux » du théâtre parviennent, de plus en plus souvent, à le vider de toute substance dramatique, se prenant eux-mêmes trop au sérieux, — le MAGIC CIRCUS vient nous rappeler, fort opportunément, que le spectacle théâtral doit être, avant tout et essentiellement, un jeu et une FÊTE.

Certes, la troupe de Jérôme SAVARY, dans une apparente anarchie à base d'improvisation et de non-conformisme (1) aussi cérébral que social, ne procède, sans nul doute, qu'à un retour aux sources. (Rien de plus traditionnel en somme, au théâtre, que ce qui est réussi.)

Cependant, ne nous y trompons pas. Ceux qui, voyant « Robinson Crusoé », seraient tentés de confondre spontanéité, invention, improvisation et liberté avec manque de métier ou absence de rigueur, se mettraient le doigt dans l'œil.

Devant SAVARY, nous nous trouvons en présence d'un maître d'ouvrage professionnel

— qui sait que le bâtiment, pour être édifié, a besoin du respect de certaines règles et d'échafaudages

— et aussi, que le bâtiment achevé on enlève les échafaudages...

Au théâtre, le plaisir naît toujours du fait que la vie semble y surgir par hasard. Rien de plus prémédité pourtant, de plus maîtrisé, de plus élaboré que ce hasard, fruit de longues patiences, d'expérience et de métier.

Ensuite, et ensuite seulement, et si en plus on a du talent... on peut se payer sur scène le luxe nécessaire d'être libres et de tout oublier...

Guillaume KERGOURLAY.

(1) Ce non-conformisme peut aller par exemple dans le cas de Robinson Crusoé jusqu'à la nudité épisodique mais intégrale d'un ou deux acteurs ou actrices... Ceci, dans le cadre du spectacle nous a paru loin d'être choquant... Nous comprendrions pourtant parfaitement que certains puissent en être offusqués et c'est pourquoi nous vous en informons.



Photo Marie-Paule Nègre



Photo Marie-Paule Nègre

Pas comme les autres

A H! Hier soir, comme un vrai noctambule, je suis rentré chez moi — ce qui ne m'arrive hélas pas assez souvent — la tête couverte de confetti. Il faut dire qu'hier soir, je m'étais offert un spectacle pas comme les autres : la première du nouveau spectacle du GRAND MAGIC CIRCUS. Une première, pas mondaine pour un sou, dans un grenier de la Cité Universitaire — transformé en cirque pour la circonstance — et plein à craquer de hippies, de barbues, de chevelus... Bref : un auditoire qui fait plus penser à CARNEBY-STREET du temps où CARNEBY-STREET était CARNEBY-STREET qu'à la Salle PLEYEL un soir où l'on joue du CHOPIN.

Et pourtant le nouveau spectacle du GRAND MAGIC CIRCUS est un opéra romantique. Parfaitement : un opéra romantique en 32 tableaux qui débute par une ouverture exécutée par la fanfare des vieillards d'un hospice... Au nombre de ces vieillards un homme de 125 ans qui n'est autre que ROBINSON CRUSOE. Pas celui de DE FOE. Celui du GRAND MAGIC CIRCUS. Un ROBINSON que nous voyons d'abord petit garçon en Angleterre, il aime une petite fille blonde, la petite fille meurt, nous la voyons dans son cercueil, nous voyons son âme monter au ciel (c'est très joli) ; nous voyons aussi la guerre et des gens mourir à la guerre et ressusciter (là, on pense aux BIDASSES EN FOLIE), nous voyons comment ROBINSON tombe amoureux d'une cantatrice, laquelle cantatrice (enceinte des œuvres de ROBINSON) épouse un roi cruel (ce qui nous vaut d'assister à une authentique orgie)... Pour finir, repéré par un navire plein à craquer de femmes ravissantes, ROBINSON (qui a « fait affaire » avec VENDREDI) restera sur son île.

Pour les derniers jours de ROBINSON CRUSOE la direction du MAGIC CIRCUS a demandé à l'humoriste ROLAND TOPOR de lui écrire de faux couplets d'opéra et à deux authentiques chanteurs d'opéra de les chanter. Les deux chanteurs en question s'étant très vite pénétrés de l'esprit MAGIC CIRCUS, j'ai eu hier soir l'immense surprise de voir un vrai chanteur chanter un grand air ABSOLUMENT NU. Ce qui fait son petit effet, croyez-moi. Mais il n'y a pas que ce clou là, il y en a d'autres : le dragon qui crache du feu, les girls aux seins nus, le curé plongeur, les faux zèbres, la vraie perruche qu'une demoiselle charme avec une clarinette, la citrouille géante, le jeu des 7 erreurs avec un personnage en chair et en os — signalons que le gagnant du jeu (un spectateur) gagne un gâteau géant (à l'intérieur duquel une pin-up est cachée, une vraie pin-up en chair et en os) et que cet heureux gagnant regagne sa place le visage barbouillé de crème fraîche. Ah ! il y a aussi la scène où nous voyons 5 explorateurs blancs faire bouillir un nègre dans une marmite pour le manger. Ce nègre c'est d'ailleurs VENDREDI.

Vraiment : un spectacle pas comme les autres. Naturellement pour y assister il faut aller jusqu'à la Cité Universitaire. C'est presque la banlieue. Mais là, au moins, on peut garer sa voiture. Détail qui a son importance.

Le MAGIC CIRCUS, c'est un Châtelet où LUIS MARIANO serait remplacé par les MARX BROTHERS, c'est l'Alcazar des lycéens (on peut y apporter son sandwich) et y rire énormément.

Remo FORLANI (RTL 9/2/72)

De Zartan à Robinson

Il a fallu quatre ans à Jérôme Savary pour imposer ce délire. Né à Buenos Aires de parents français en 1942, après un stage à Paris aux « Arts Déco », il repart aux Etats-Unis où il fonde, en 1966, une troupe de théâtre. 1968 : premier triomphe à Londres avec « Le Labyrinthe » d'Arrabal. Arrabal n'y est pour rien : les acteurs ne connaissent rien du texte, ont récité du Shakespeare, improvisé et inventé des gags. Morgan, le futur metteur en scène de « Hair », est dans la salle. Enthousiasmé, il invite la troupe à New York : « Le Grand Magic Circus et ses animaux tristes » est né.

C'est au Canada qu'est créé « Zartan, le frère mal aimé de Tarzan ». A Paris, l'hiver dernier, la pièce est jouée devant 80 000 spectateurs. « Le Grand Magic Circus : 45 personnes dont 25 ne sont jamais là », raconte Jérôme Savary. En fait, 20 personnes dont 15 acteurs (8 sont Français). Pas de vedettes ; une vie semi-communautaire ; des garçons et des filles qui sont à la fois chanteurs, musiciens et acrobates. Ce sera bientôt la France entière qui pourra rire et danser avec eux : cet été, on achète un gros camion et, gratuitement, on se produira sur les places du village. Déjà, dans toutes les villes où ils passent, ils jouent, l'après-midi dans les rues pour les badauds et les enfants. Au « Grand Magic Circus », on aime beaucoup les enfants. Le jeudi après-midi, au Théâtre de la Cité Universitaire, une version de « Robinson » est jouée à leur intention : ce ne sont plus les acteurs mais les gosses qui montent sur scène pour raconter leur histoire. Dix enfants déjà dans la troupe. Jérôme Savary en a deux. L'aîné participe, une fois par semaine, au spectacle. Quant à leur dernier-né, sa femme et lui l'ont appelé Robinson.

Annie BESSIERES

Bertrand Poirot-Delpech,
« Le Monde »

« C'est du délire. On s'arrache les billets, on arrive une heure à l'avance, on se piétine pour entrer, on s'entasse, par terre, debout, chaque soir des dizaines de personnes restent dehors... Et cela sans vedette ni tapage, sans subvention ni autocars gratuits, simplement parce qu'un accord a été trouvé d'instinct et aussitôt grossi en rumeur, entre ce qu'un spectacle peut offrir et ce qu'un vaste public peut attendre. »

Patrice de Nussac,
« France-Soir »

« Cette folle kermesse baroque et hallucinante a pour acteurs de jeunes comédiens qui, tous, jonglent, dansent, soufflent dans un cornet à pistons, montent au trapèze ou crachent du feu. Retrouvant le sens de la fête, le spectateur participe. »

« Partout où il passe, c'est l'émeute. Délirant, tapageur, bariolé, explosif, voici le Grand Magic Circus. Au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, où Jérôme Savary vient de réinstaller sa tribu d'animaux tristes, les murs crépitent déjà de chahut et de rires. »

Caroline Alexander,
« L'Express »



Photo Jean-Pierre Roche

ROUGE et NOIR
abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37